



d'autres personnes avec elle qu'on ne voyait pas sur la photo. La réponse que j'ai obtenue était la suivante : «Elle n'est pas seule. Une fille ne peut pas se balader toute seule dans une gare. Ou elle est prête à prendre le train avec son grand frère ou avec ses parents, ou bien elle va bientôt partir pour aller à l'école avec ses camarades.»

«Quand, de loin, tu regardes les trains, tu crois qu'ils sont pleins de gens heureux, qu'ils vont vers de bonnes vies. Pourtant le voyage en train est très très ennuyeux.»

«Comment le sais-tu ?»

«Mon grand-père me l'avait dit. Autrefois il est allé à Ankara par le train. Oh ! quel interminable voyage il avait fait ! En l'entendant raconter ça, j'étais mort d'ennui.»

Ils peuvent penser ce ils veulent, que la fille sur la photo soit seule ou qu'elle soit en compagnie de sa famille... Mais pourquoi est-elle là ?

«Elle attend le retour de son grand-père, de son oncle, de son père parti pour la grande ville, de ses parents qui travaillaient en Allemagne.»

Est-ce que le passager qu'elle attend arrive ? S'il n'arrive pas, va-t-elle attendre un autre train ? Qu'est-ce qu'elle fera entre-temps ? Si on l'imaginait... ?

«On espère que le père descendra du train. Il est parti travailler à Istanbul. On a dit qu'il revient avec ce train-ci, mais il n'est toujours pas là. On n'a plus jamais de nouvelles du père.»

«C'est la mère qui va descendre du train. Elle est partie travailler dans les champs ramasser les betteraves avec ses proches, elle reviendra.»

«C'est l'oncle qui va descendre du train.»

Bon, pour vous,

qu'est-ce qu'évoque le mot «oncle»² alors ?

«Je pense au voyage quand on me dit «oncle». Lorsque j'étais petit, mon oncle et moi, nous avons fait ensemble un tour de Van.»

«Des matches de foot me viennent à l'esprit. Il y a deux ans, mon oncle et moi, nous sommes allés au stade voir le match de l'équipe de Van.»

«Ça me fait penser aux oiseaux. Mon oncle a des

centaines d'oiseaux sur le toit de sa maison.»

«Il est malade, mon oncle. Il attend que nous lui rendions visite.»

Revenons à notre petite histoire :

«La fille est là car elle aime les gares. Elle n'ira nulle part. Ce jour-là, elle a eu des ennuis à la maison et à l'école. Alors elle est venue à la gare pour se sentir mieux. Elle aime voir les visages gais des gens qui sont venus accueillir ceux qui descendent du train, les larmes de ceux qui disent adieu, les marchands ambulants. Elle s'abandonne à la rêverie en regardant les trains. Le soir venu, soulagée, elle retourne chez elle.»

Aucun des enfants avec qui j'ai parlé n'a fait monter la petite fille dans le train, aucun ne lui a fait faire un voyage plein d'aventures.

Pendant cet exercice de rédaction j'ai offert différents choix aux enfants : rédiger les légendes pour un livre illustré sans paroles ; composer une histoire à partir de photos ; feuilleter des livres, regarder des photos et créer une histoire à partir des associations, des évocations. Les enfants qui ont imaginé une histoire pour le livre d'images ont rempli minutieusement les pages illustrées avec des légendes sans dépasser les limites de ce qui est exprimé sommairement dans les images.

Ce qui était commun aux enfants qui avaient créé des histoires à partir des associations évoquées par les livres et les photos, c'est que les héros qu'ils avaient préférés raconter étaient très pauvres :

Ali Baba était un pêcheur pauvre. Il n'avait pas de mai-

son, il vivait dans son bateau.

Il y avait trois enfants orphelins, ils vivaient tous seuls. Comme ils n'avaient pas de maison, ils vivaient dans la rue.

Emine était vendeuse de fruits au marché. Elle avait un fils qui s'appelait Mehmet. Les grands du quartier ont battu Mehmet. Ils ont fait courir le bruit que les fruits d'Emine étaient pourris. Emine



Note 2

Ici le mot amca en turc se traduit comme 'oncle paternel' car la langue turque a un autre terme pour désigner l'oncle maternel.

illustration

groupe d'élèves devant leur établissement
(photo Sevim Ak)